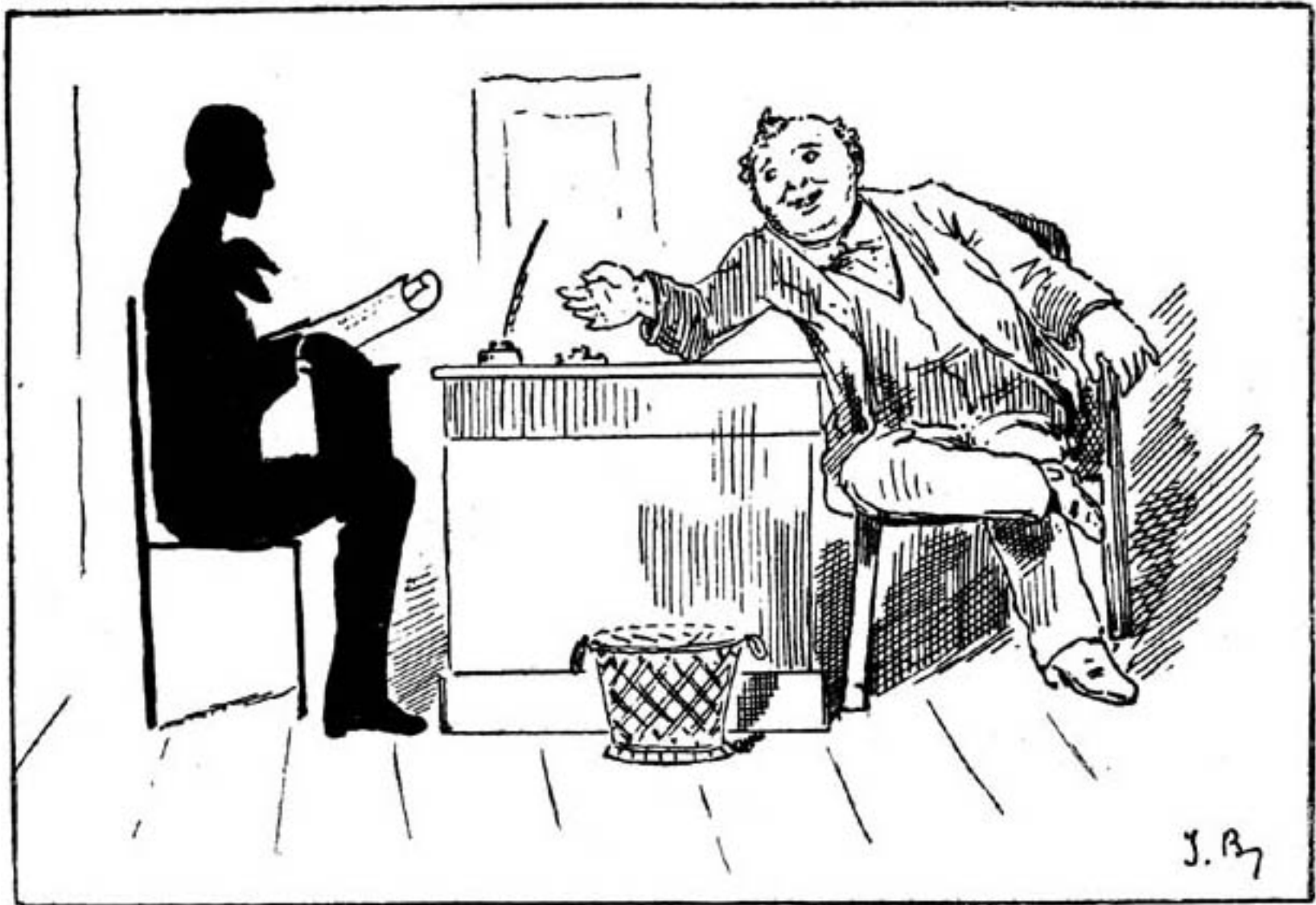


Tribulations d'un aspirant journaliste



Edition : CECP Editions
Lyon, 1er trim 2008

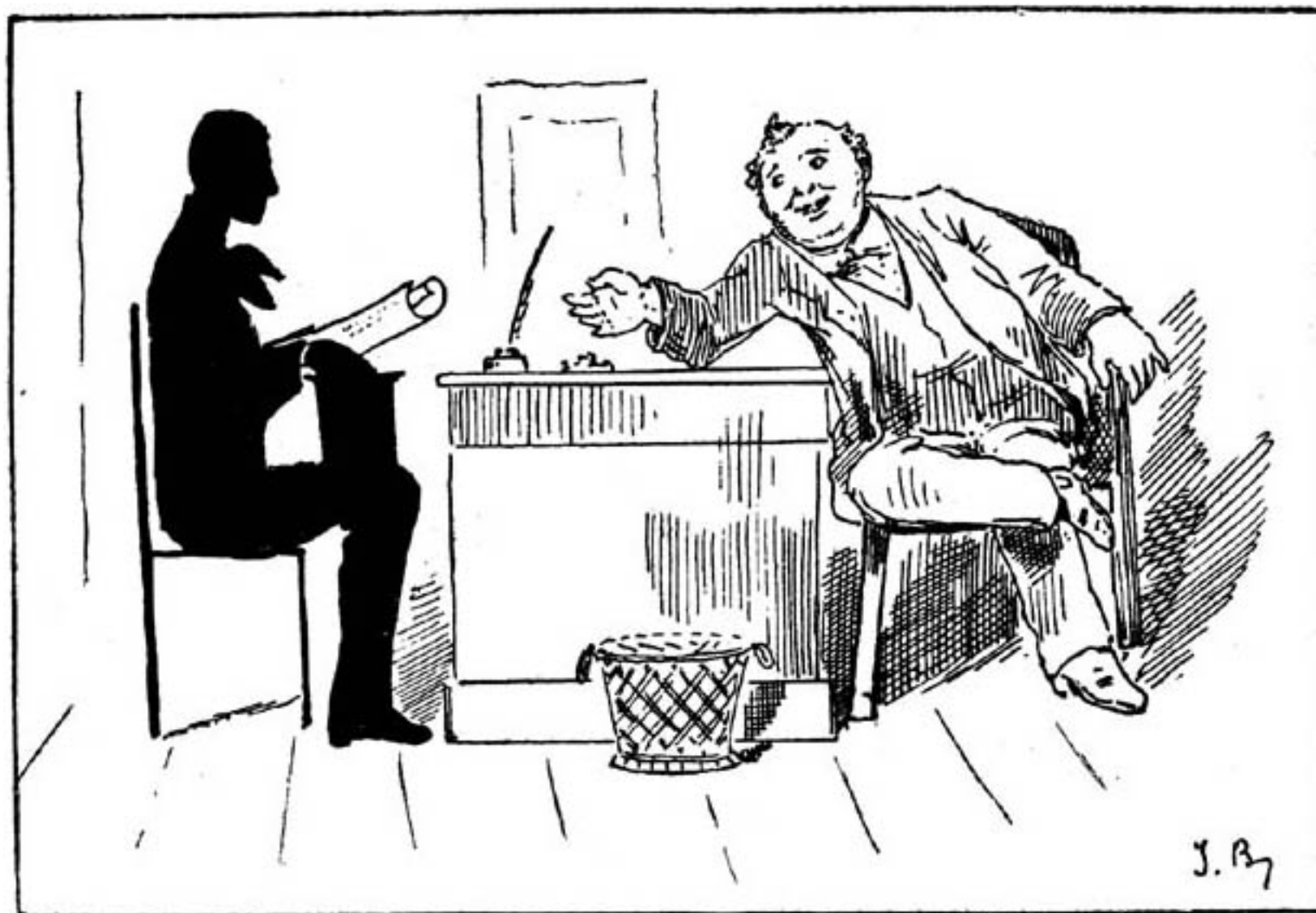
pour :

Moments de Presse
musée du journalisme et des journaux

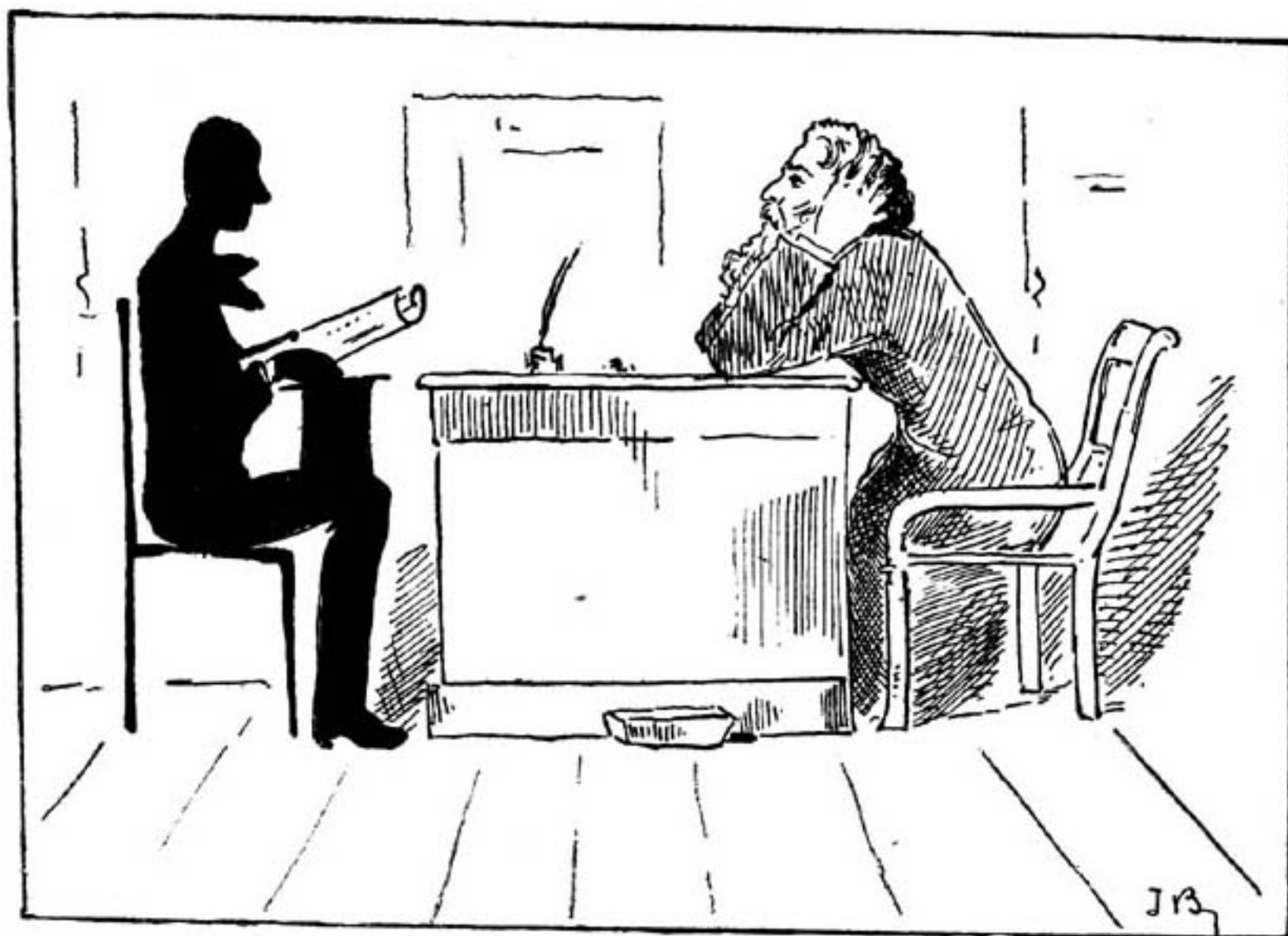
<http://moments.presse-tech.org>

Publiée dans "La France illustrée" du 8 avril 1882, cette série semblera d'une étrange actualité à nombre d'aspirants journalistes d'aujourd'hui. Le héros, dont on voit que la silhouette signe de son anonymat ? essuie journal après journal tous les styles de refus : paternaliste, cynique, indifférent ou exaspéré. S'adressant à des publications de moins en moins cotées, il ne finira par trouver une place qu'en abdiquant tout espoir immédiat de salaire. Ainsi, contrairement à ce que l'on croit parfois, l'accès à la profession n'était pas plus facile un siècle plus tôt. Et ceux qui penseraient, selon l'horrible formule de Jules Janin, que "le journalisme mène à tout à condition d'en sortir" s'aviseront qu'il faut déjà y entrer.

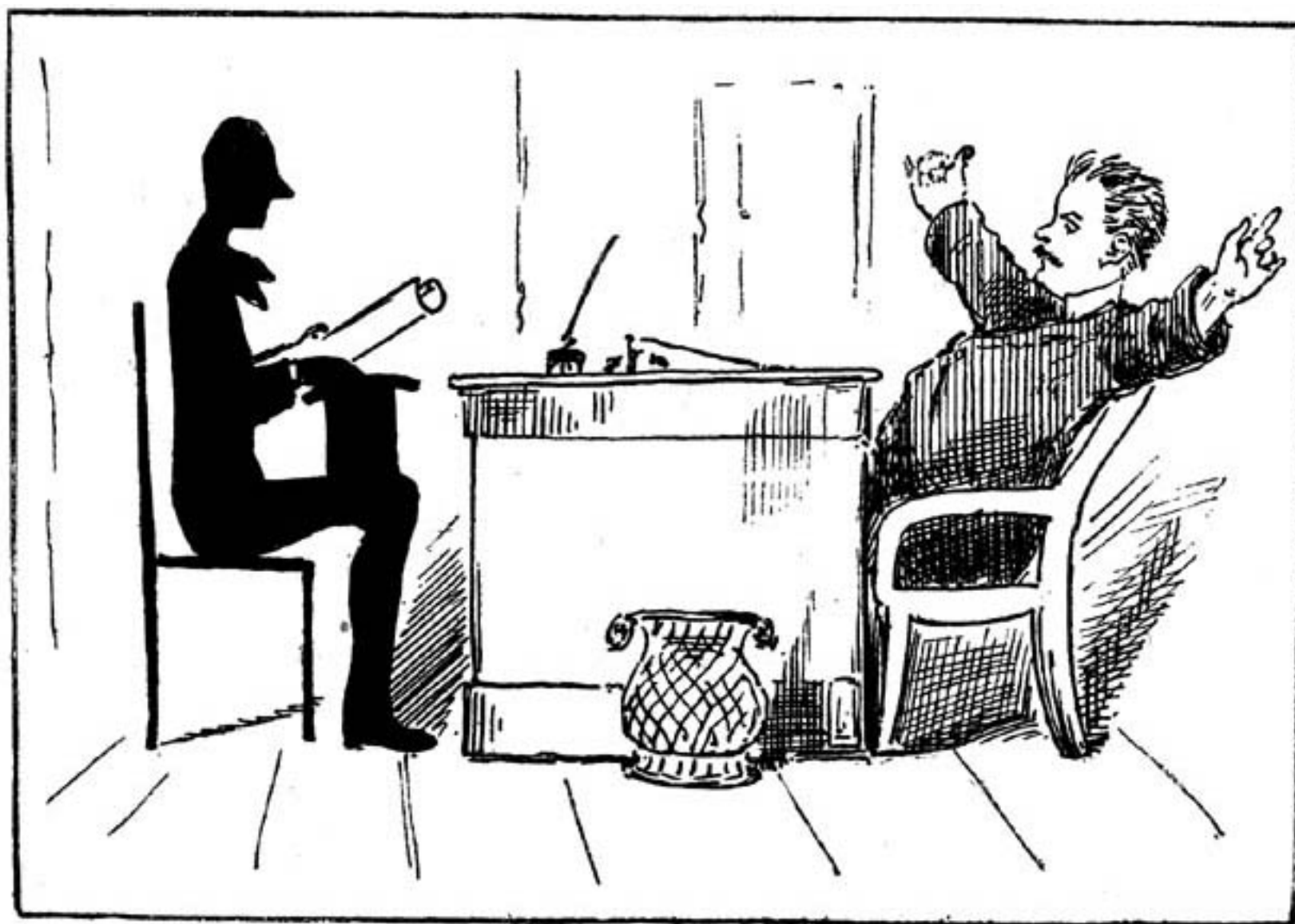
On peut se demander quel intérêt cette série concernant les professionnels pouvait bien présenter pour les lecteurs de "La France Illustrée". Mais il ne faut pas oublier l'attention passionnée que suscitait le journalisme à une époque où il disposait du monopole de la diffusion de masse. Derrière chacun de ces portraits anonymes de directeurs de publication, les contemporains pouvaient sans doute reconnaître un style, un nom et un journal. A moins que la planche n'ait simplement été, pour "la France illustrée", le moyen de répondre par avance aux nombreux impétrants qui se pressaient à sa porte.



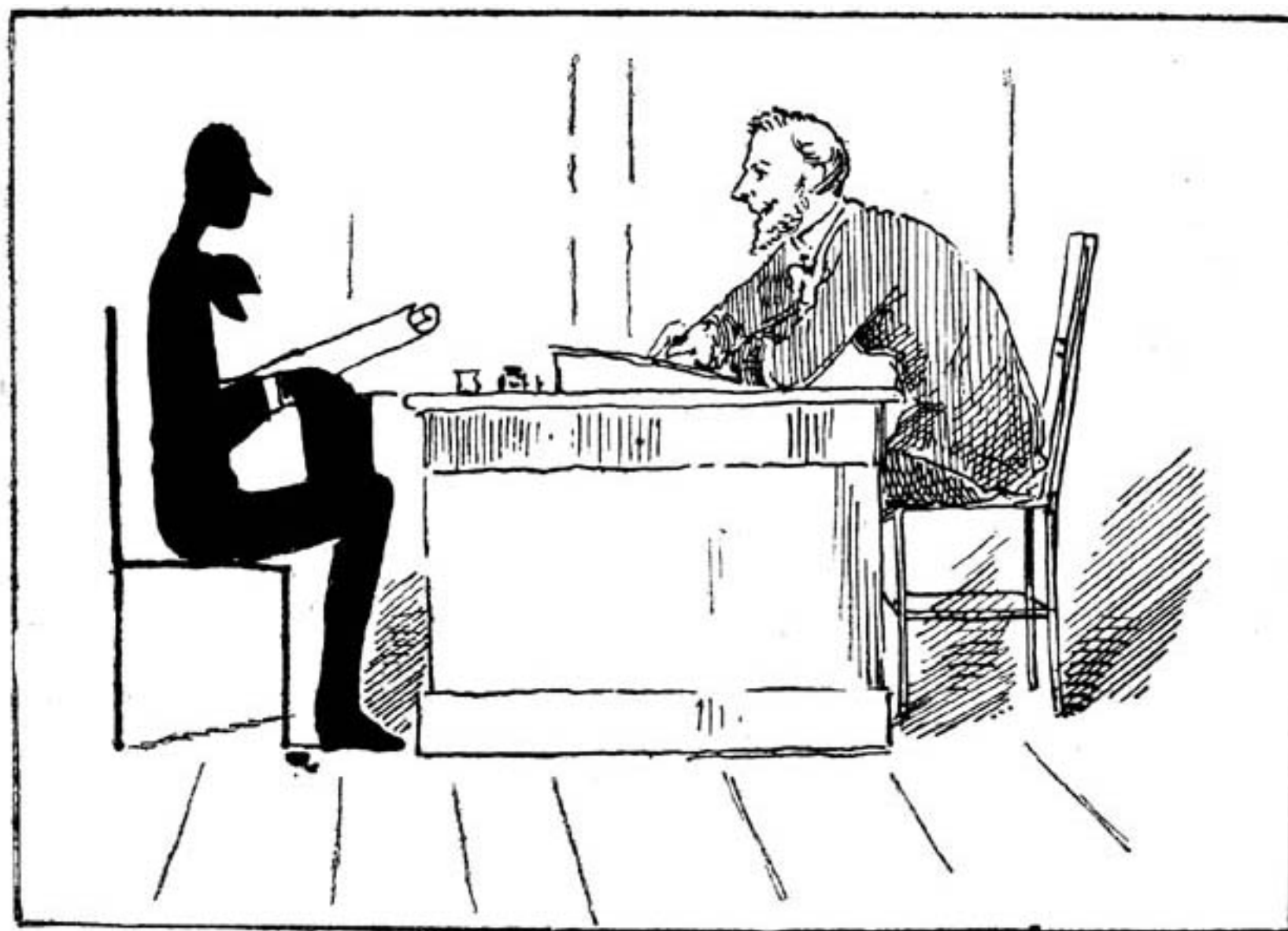
— Ton paternel. — Nous disons donc, mon jeune ami, que nous voulons faire du journalisme ! Hé ! hé ! c'est une belle carrière, pleine de luttes, d'émotions, et, moi qui vous parle, je n'en connais guère de plus digne d'enthousiasmer une jeune intelligence. Mais... je ne vous cacherai pas qu'elle offre de grandes difficultés. — Cependant, avec du courage, de la volonté, de la persévérance, on arrive à vaincre tous les obstacles. Vous êtes jeune, vous êtes intelligent, vous avez l'avenir devant vous, marchez.... que diable, le tout c'est de vouloir. Seulement mon journal ne peut vous convenir : je n'ai ici que des gens arrivés et qui ont un nom. Vous avez à Paris beaucoup de publications secondaires qui seront très heureuses d'utiliser votre talent ; faites-vous une bonne petite demi-réputation, et venez me revoir. Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer.



— Ton pathétique. — Monsieur, si vous me permettez de vous donner un conseil, renoncez à une carrière qui ne vous offrira que du dégoût. — Le journalisme ! ah ! oui, c'est un beau mot, c'est très tentant, eh ! parbleu, j'y ai été pris aussi, moi. On est jeune, on voit tout en rose, on arrivera à la gloire, on sera homme de lettres, on assistera à toutes les premières à l'œil ; que sais-je ! moi ? Mais à côté de tout cela, avez-vous réfléchi aux déboires de toutes sortes, aux envies que vous suscitez, aux luttes qu'il vous faudra soutenir et dans lesquelles toute l'énergie d'un homme ne suffit souvent pas. Moi, monsieur, voilà vingt ans que je suis dans le métier, eh bien, il me prend parfois des envies folles d'envoyer le journalisme à tous les diables et d'aller trainer des wagons dans une gare. Notre publication est, du reste, une publication toute de combat pour laquelle il faut des plumes déjà autorisées et qui aient fait leurs preuves, et je ne vois pas en quoi je pourrais vous être de quelque utilité. Réfléchissez, monsieur, il en est temps encore.



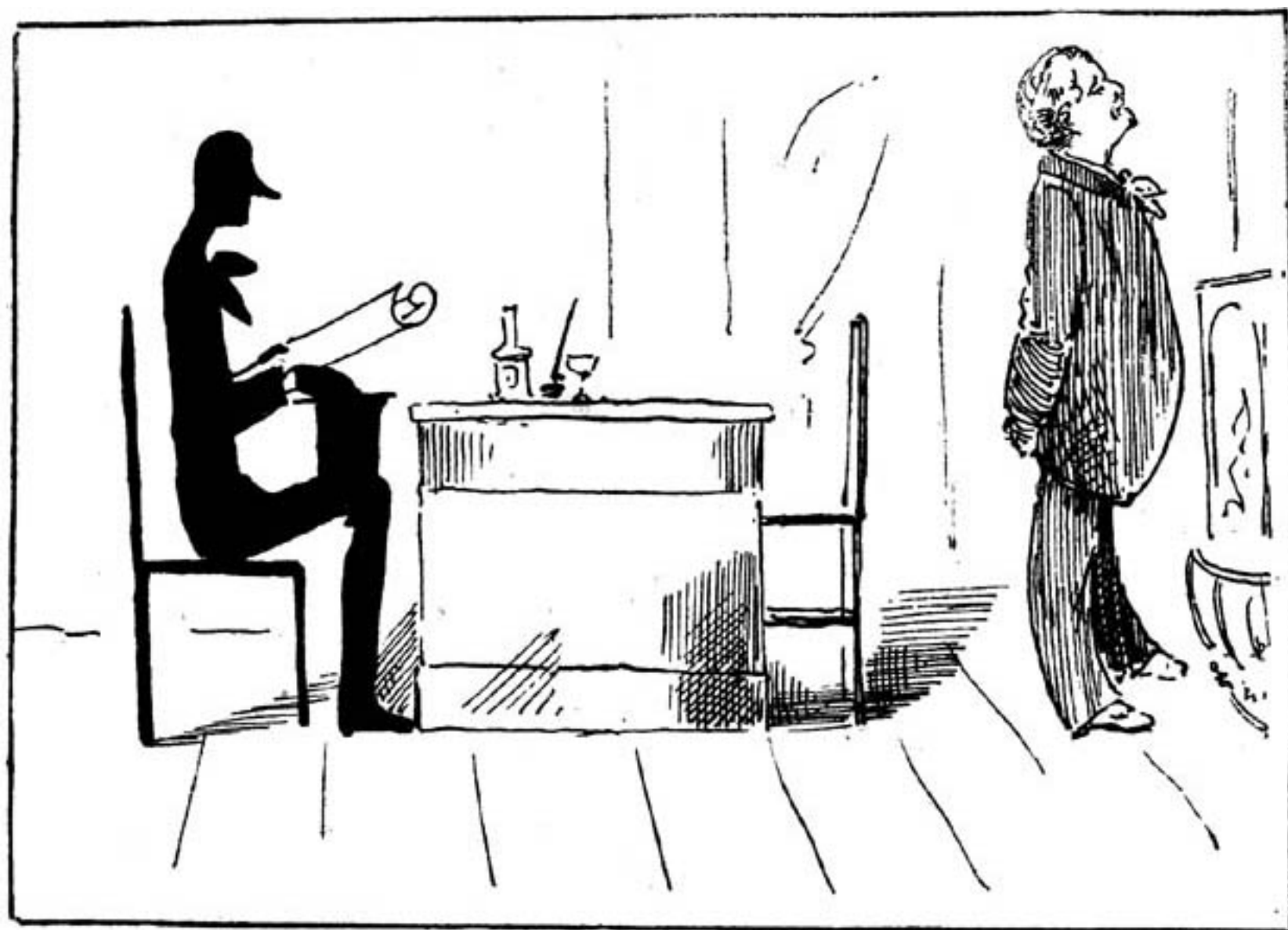
— Ton de tribun. — Vous voulez faire du journalisme; avez-vous du biceps? Je vous demande si vous avez du biceps; sans biceps vous ne ferez rien. De la poigne, si vous aimez mieux... Vous savez écrire, eh! je le sais bien que vous savez écrire, ou du moins je m'en doute, mais ce n'est pas le tout que de savoir écrire, c'est même la moindre des choses, ce qu'il faut c'est de la poigne. Il faut qu'on dise de vous : C'est un lapin. Entre nous, il me semble que vous manquez de muscle... Faites donc de la littérature tout bêtement, faites un livre, faites-le bon, je crois que c'est là plutôt votre voie, et que vous y trouverez plus de profit. Si vous voulez faire du journalisme, prenez des bains de sang, tonnerre!



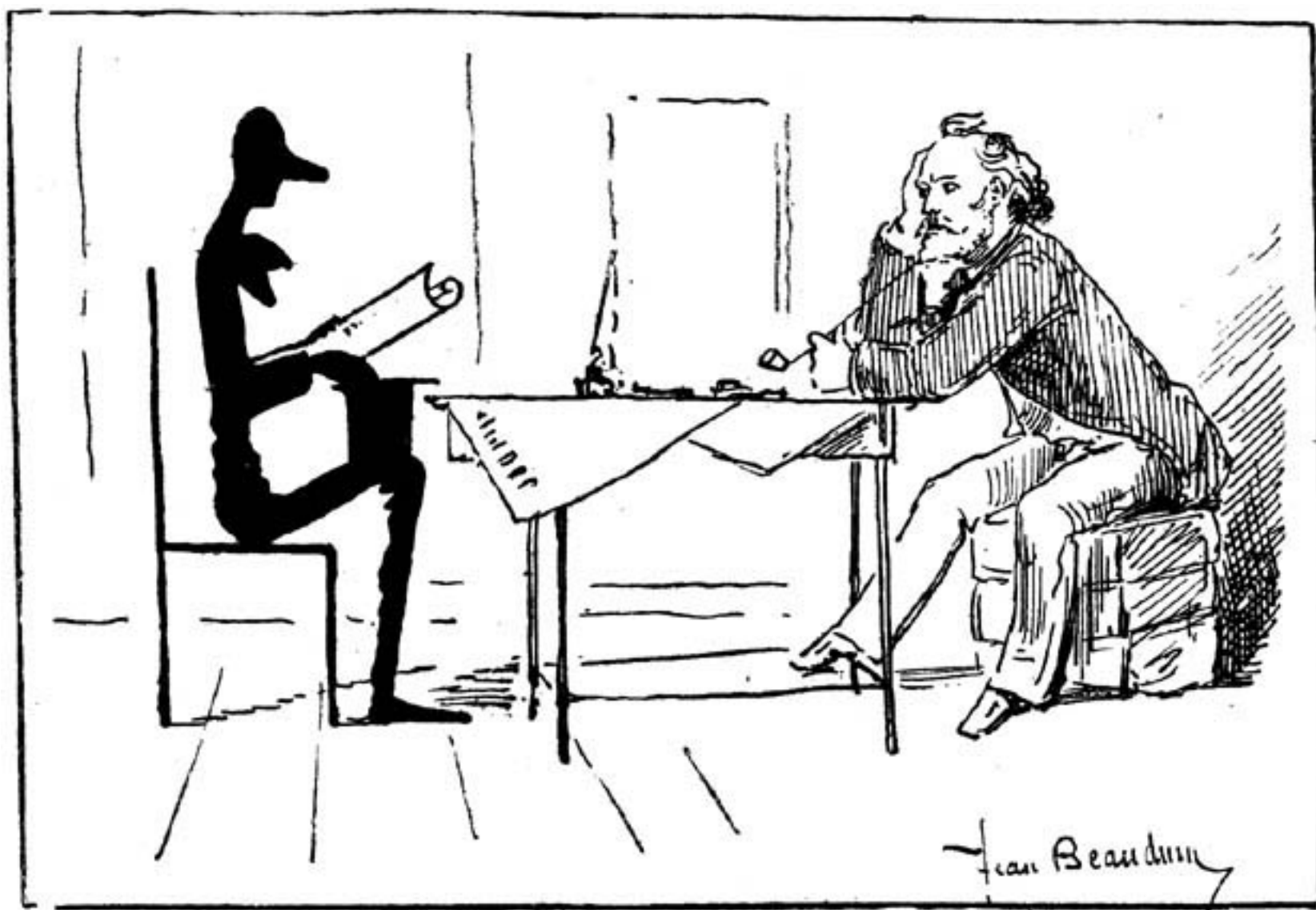
— Ton obséquieux. — Tout à vous dans une minute, monsieur, ... le temps de finir cette lettre...
deux mots..... vous permettez, n'est-ce pas ?

.
.

.
Je suis à vous, monsieur... oui... oui... mais... monsieur, je regrette vivement, monsieur, mais
mon bureau de rédaction est au grand complet. Il n'y a nul dérangement, monsieur... je
vous salue, monsieur...



— Ton rogue. — Monsieur, il est six heures, et c'est la vingt-cinquième personne qui vient me soumettre un manuscrit..... Monsieur, je vous prie de ne pas insister..... j'ai beaucoup à faire en ce moment..... Bonsoir.....



Ton bon enfant. — Eh bien, monsieur, c'est convenu, faites-nous des articles forts, qui tapent fort, du réalisme bien senti, vécu...! Seulement, je dois vous prévenir d'une chose... Le journal n'est pas riche, il commence..... nous ne payons pas nos rédacteurs, mais cela vous fera connaître, et plus tard, lorsque nous tirerons à un nombre considérable, ceux qui auront contribué au succès de la publication seront évidemment les premiers à recueillir. — Maintenant, ne vous gênez pas avec nous; venez fumer une pipe de temps en temps... on cause... on se tient au courant... à l'un de ces soirs, n'est-ce pas?



Moments de Presse

musée du journalisme et des journaux

<http://moments.pressetech.org>